

	Colin Jacques : Né le 3-03-1848 à Lambézellec ; 25-05-1872, prêtre et vicaire à Douarnenez ; 1888, recteur de Camaret ; 1894, curé doyen de Saint-Thégonnec ; 1910, chanoine honoraire ; décédé le 10-08-1916. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 542-544.
--	---

La paroisse de Saint-Thégonnec est en deuil de son vénéré pasteur. Le chanoine Jacques-Marie Colin vient de succomber aux attaques d'une maladie qui, depuis plusieurs années, minait sa santé. Il se savait lui-même gravement atteint et ne cachait à personne son appréhension d'une fin subite et prochaine. Huit jours à peine avant sa mort, il écrivait à son ancien vicaire qui venait de lui exprimer ses souhaits de fête : « Que le grand saint Jacques me protège au dernier moment. Demande-lui cette grâce pour moi. » Il tenait à mourir au poste qu'il occupait si brillamment depuis près d'un quart de siècle. Si parfois l'état précaire de sa santé l'engageait à se retirer du ministère pour jouir d'un repos bien mérité, il avait soin de chasser bien vite cette pensée. Son principe était qu'un pasteur doit mourir au milieu de ses ouailles et il voulut y conformer sa conduite. Il restait si attaché par toutes les fibres de son cœur à ses chers paroissiens, qu'il n'avait qu'une crainte, c'était qu'une aggravation de sa maladie ne lui permit pas de continuer l'exercice de son ministère et ne le forçât de se retirer pour terminer ses jours dans une maison de retraite. « Si ie dois quitter ma paroisse, disait-il à ses vicaires, vous pouvez venir, la semaine suivante, à mon enterrement. » Dieu a voulu que le Curé de Saint-Thégonnec eût la grâce de finir sa carrière sacerdotale dans la paroisse où l'on ne sait ce qui dominait, ou l'affection du Curé pour ses paroissiens, ou l'attachement des paroissiens à leur Curé.

Prêtre au cœur d'or, le chanoine Colin se faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient. Aucun confrère, j'en suis sûr, ne me démentira. Son presbytère avait dans les environs et bien au loin, la réputation d'une maison hospitalière par excellence, et l'étranger qui venait d'y être hébergé ne pouvait s'empêcher de dire en partant : « Je viens de voir l'hospitalité bretonne ».

Timide par nature, il savait se faire violence pour défendre les âmes. Que de fois sa parole ardente n'a-t-elle pas profondément remué son auditoire, soit qu'il dût faire appel à la piété de ses paroissiens pour les amener à la fréquentation des sacrements, soit qu'il dût stigmatiser les abus qui menaçaient de s'introduire dans sa paroisse. En chaire, il était dans son élément, et il avait vraiment conscience de sa charge de pasteur. Sa parole était toujours religieusement écoutée, même quand il devait faire entendre de dures vérités à sa population. Il savait si adroitement mêler le blâme au compliment, que ses auditeurs quittaient l'église avec l'impression que leur Curé ne les avaient fustigés que par devoir et par affection.

Au courant des aspirations intellectuelles et sociales de son époque, il sut, grâce à ses nombreuses études et à son talent d'observation, deviner l'erreur qui se cachait sous des théories attrayantes importées d'outre-mer, ou écloses dans des cerveaux épris sans doute d'idéal, mais prenant facilement l'utopie pour la réalité. Dans les discussions qui s'élevaient parfois à propos de certaines questions passionnant l'opinion du jour, c'était un plaisir de voir avec quelle fougue et quelle conviction le Curé savait défendre les idées traditionnelles. Durant sa longue carrière à Saint-Thégonnec, il ne perdit jamais de vue l'intérêt des âmes qui lui étaient confiées. L'école communale des filles venait d'être laïcisée et les Religieuses menaçaient de rester sans asile. Le Curé pourvut au logement des Sœurs et procura à leurs enfants le bienfait d'une éducation chrétienne. Dieu seul sait les sacrifices qu'il s'imposa pour conserver les deux écoles libres de sa paroisse et pour construire le beau patronage qui s'élève non loin du presbytère.

Son zèle dépassait les limites de sa paroisse. Jamais un confrère n'a fait appel en vain à son dévouement. Si, au dernier moment, un conférencier faisait défaut pour une mission ou une retraite,

le Recteur de la paroisse ne prenait pas trop d'inquiétude, se disant : « Il me reste le recours au Curé de Saint-Thégonnec ». Que les populations qu'il a évangélisées aient pour lui devant Dieu un souvenir dans leurs prières ! La mémoire du chanoine Colin restera longtemps en vénération dans la paroisse où il a tenu, en bon soldat du christ, à mener le bon combat jusqu'à la fin.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 25 Août 1916, p. 542.